

LA GALERIE DES GOBELINS

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Heymann, Renoult associées

Tél. : 01 44 61 76 76 - Fax : 01 44 61 74 40

info@hey mann-renoult.com

www.hey mann-renoult.com

**Mobilier national et Manufactures des Gobelins,
de Beauvais et de la Savonnerie**

Véronique Leprette - Tél. : 01 44 08 53 46

veronique.leprette@culture.gouv.fr

Céline Méfret - Tél. : 01 44 08 53 20

celine.mefret@culture.gouv.fr

**Ministère de la Culture et de la Communication
Service de presse**

Fabien Durand - Tél. : 01 40 15 80 05

service-de-presse@culture.gouv.fr

Délégation aux arts plastiques

Anne Racine - Tél. : 01 40 15 74 60

anne.racine@culture.gouv.fr

Marie-Christine Hergott - Tél. : 01 40 15 75 23

marie-christine.hergott@culture.gouv.fr

SOMMAIRE

. Communiqué de presse	p. 3
. La rénovation de la Galerie des Gobelins	p. 4
• Une histoire à rebondissements	
• La restauration et l'aménagement de la Galerie	
• La Galerie, sa vocation	
• L'enclos des Gobelins, un site patrimonial exceptionnellement préservé	
. L'exposition inaugurale	p. 7
• <i>Les Gobelins 1607-2007 : Trésors dévoilés</i>	
• 1997- 2007: 10 années de création	
• La scénographie de Didier Blin	
• Monique Frydman, <i>Le Mur des lisses</i>	
• François Rouan, <i>L'Envers des Corps</i>	
. La Renaissance de La Tenture d'Artémise, un projet exceptionnel soutenu par Naxitis	p. 12
• Naxitis : son activité et sa politique de mécénat	
. Autour de l'exposition	p. 14
• <i>Les Trésors cachés de la République</i> de Francis Blaise, France 5	
• Une exposition, trois publications (RMN)	
• Un <i>colloque</i> à l'Ecole du Louvre (18-19 juin 2007)	
• Une exposition à Beauvais : 40 ans de création à la manufacture de Beauvais	
. Galerie des Gobelins : les expositions à venir	p. 17
. Visuels disponibles pour la presse	p. 18
. Informations pratiques et contacts	p. 20

QuickTime™ et un
décompresseur TIFF (LZW)
sont requis pour visionner cette image.

LA RENOVATION DE LA GALERIE DES GOBELINS UNE HISTOIRE A REBONDISSEMENTS

La manufacture des Gobelins, comme l'ancien garde-meuble de la Couronne, a disposé dès l'Ancien Régime d'espaces d'exposition ouverts au public destinés à présenter ses créations.

Ces premiers locaux furent incendiés par les Fédérés en **1871**. A la suite de cette destruction, la reconstitution totale de la manufacture fut envisagée.

Entre 1873 et 1895, différents projets furent étudiés, puis abandonnés, car jugés trop onéreux ; de ce fait, l'enclos des Gobelins se présente encore aujourd'hui dans un état assez proche de ce qu'il était au XVIII^e siècle, à l'exception de la façade sur l'avenue des Gobelins.

En 1878, à l'occasion de l'Exposition Universelle, on construisit à titre transitoire, faute de mieux, une galerie d'exposition à pans de bois.

En 1885, un décret organise le « musée de la manufacture nationale de tapisserie des Gobelins ».

En 1897, le directeur des Gobelins, Jules Guiffrey, signalait au ministre chargé des Beaux-Arts le mauvais état des lieux, le risque d'incendie et sa crainte de voir encore en place pour l'exposition universelle de 1900 les bâtiments provisoires de 1878. La proposition présentée par Maurice Fenaille de contribuer à la reconstruction des salles d'exposition en échange du tissage de deux tapisseries, contraire aux règles de la comptabilité publique, ne permit pas de résoudre la difficulté.

Malgré les efforts de Guiffrey, qui évoquait la modestie de son projet comparé aux dix millions dépensés pour la nouvelle manufacture de Sèvres, le projet eut le plus grand mal à progresser.

En 1908, l'architecte en chef des Monuments historiques chargé des Gobelins, Jean-Camille Formigé (1845-1926), fut sollicité pour établir un projet de reconstruction de la galerie.

Les plans de Formigé, modifiés à la demande du nouveau directeur, Gustave Geffroy, sont enfin approuvés en **1910** ; les travaux s'échelonnent jusqu'en **1914**, même si l'architecture de la galerie porte l'inscription 1913. L'inauguration est prévue pour l'été 1914... Elle n'aura pas lieu.

Affectée au service de santé du gouvernement militaire de Paris pendant la guerre, la galerie fait après le conflit l'objet de travaux de remise en état avant d'être finalement inaugurée le 14 juin **1922**.

Jusqu'en 1939, seize expositions successives y furent présentées au public. Interrompue pendant la guerre, cette politique reprend par la suite, à un rythme moins soutenu et dans des espaces réduits : les expositions n'ont plus lieu que tous les deux ou trois ans, et l'installation de métiers à tisser au rez-de-chaussée **en 1949** réduit de moitié les espaces muséaux. A partir de leur fermeture **en 1972**, ceux-ci sont utilisés comme une zone de réserves.

Cette évolution s'explique par des raisons purement circonstancielles liées au manque de place : les Gobelins avaient dû accueillir les ateliers de la manufacture de Beauvais, dont les locaux avaient été détruits en 1940, et l'enclos abrita également jusqu'en 1996 les activités d'un institut nouvellement créé, l'Institut français de Restauration des œuvres d'art (IFROA), aujourd'hui rattaché à l'Institut national du Patrimoine.

Priorité est par ailleurs donnée à la construction d'une galerie d'exposition à Beauvais en souvenir de l'ancienne manufacture. Celle-ci est inaugurée en **1976**. Le retour à Beauvais d'une dizaine de métiers en **1989**, puis la perspective du départ de l'IFROA permettent de regagner de la place et d'envisager la réouverture de la galerie. Soucieux de rendre le bâtiment à sa vocation initiale, Jacques Toubon, alors ministre de la Culture, lance dès **1994** un plan de rénovation du site des Gobelins visant à relocaliser les ateliers de tissage de manière à libérer la galerie des métiers à tisser qui l'occupent.

Une première tranche, inaugurée en septembre **1999**, permet de déménager les premiers métiers et de restituer à l'activité de tissage les espaces de l'atelier rénovés par le regretté Jean-Michel Musso.

Une deuxième tranche, inaugurée en janvier **2004** par Jean-Jacques Aillagon, permet d'installer les derniers métiers à tisser dans l'atelier Berbier du Mets, rénové par Pierre-Antoine Gatier, et de libérer définitivement la galerie dont les espaces désormais vacants appellent une réutilisation.

En septembre **2004**, Renaud Donnedieu de Vabres annonce la réouverture de la galerie pour **2007** et confirme sa vocation d'espace d'exposition au service du patrimoine, de la création et des métiers d'art.

LA RESTAURATION ET L'AMENAGEMENT DE LA GALERIE

La galerie des Gobelins a été construite entre 1906 et 1913 par l'architecte Jean-Camille Formigé, Grand prix de Rome et architecte, notamment, du métro aérien. C'est un des bâtiments parisiens les plus aboutis du style "Beaux-Arts", voulu par les gouvernements de la Troisième République pour présenter au public les travaux des grandes manufactures françaises, ainsi que les collections du Mobilier national. Réutilisé après la guerre pour abriter les métiers de haute-lisse en provenance de Beauvais, il a pu retrouver sa fonction initiale dans le cadre du plan de rénovation du site des Gobelins.

Tout chantier étant l'opportunité d'expériences nouvelles, le premier objectif du projet fut de retrouver la valorisation que pouvait apporter un cadre architectural marqué à un lieu consacré à des expositions temporaires. Il fallut cependant prendre en compte les défauts originels de l'édifice, qui avaient conduit peu à peu à sa fermeture. Par exemple, les nombreuses fenêtres de la grande salle du rez-de-chaussée réduisaient les capacités d'exposition au point que, dès l'ouverture de la galerie en 1922, des tapisseries furent placées devant les baies. Egalement, l'escalier spectaculaire mais unique placé à l'angle sud du bâtiment interdisait tout circuit de visite linéaire. Pour dépasser ces difficultés, l'accès nord du bâtiment fut privilégié sur son accès central qui ouvrait sur l'avenue, en créant une circulation qui mit en valeur les perspectives intérieures de l'édifice. Devant les fenêtres de la salle basse, des panneaux de maçonnerie ont été montés pour développer les cimaises et limiter l'éclairage naturel nuisible aux tapisseries. Ils sont conçus comme des apports distincts de l'architecture ancienne du bâtiment, et pourront être déposés si le bâtiment doit retrouver un jour ses dispositions d'origine. Pour éviter l'effet de "boîte noire" de trop nombreuses salles d'exposition, les baies du pavillon central ont été maintenues ouvertes, reliant la galerie à la ville et créant une alternance d'éclairage indispensable à la respiration des lieux. Avec l'aide de Didier Blin, les murs ont été peints selon une tonalité assez neutre pour permettre la présentation d'oeuvres contemporaines, mais assez forte pour relever les tapisseries anciennes aux coloris parfois passés.

Parallèlement à la restauration du bâtiment, le projet fut l'occasion de créer un dialogue entre les ouvrages neufs et les composantes anciennes de l'édifice. Ainsi, une hauteur très forte a été donnée au nouveau vestibule nord pour répondre au volume de l'ancien escalier sud, mais en lui apportant systématiquement un traitement architectural symétrique. En regard des formes développées précédemment par Jean-Camille Formigé, les sols du nouvel espace ont donc été recouverts d'un dallage de granit noir, l'éclairage naturel a été réduit aux ouvertures latérales et l'escalier a été calé pour aboutir dans l'axe de la salle haute. De la même manière, les cimaises du rez-de-chaussée sont indépendantes des structures du bâtiment, contrairement à celles de l'étage, et les projections de François Rouan relaieront les peintures prévues originellement sur les voussures du dôme de la salle haute.

Enfin, le projet s'est donné comme enjeu de revenir sur l'idée selon laquelle un projet inséré dans un monument historique est nécessairement long et onéreux. Avec un coût de 3 300 €/m², inférieur à la moitié du prix global de beaucoup de programmes équivalents, l'économie de l'opération provient pour une petite part d'un échelonnement des travaux (toutes les façades n'ont pas encore été restaurées, et cela n'interdit en rien le fonctionnement du bâtiment), mais surtout d'une conception homogène des ouvrages de restauration et d'aménagement. Le chantier a donc pu se dérouler sur 15 mois, dans les délais et les prix prévus au départ de l'opération.

Jacques Moulin
Architecte en chef des monuments historiques

Le 21 mars 2007 voit l'inauguration de la Galerie des Gobelins par Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la Communication. Sa rénovation constitue la 3^{ème} tranche d'un important programme de travaux lancé en 1994 sur le site des Gobelins, [après l'aménagement de l'atelier Nord et la restauration de l'aile Berbier du Mets], ce qui a permis de libérer les espaces de la galerie des métiers à tisser qui l'occupaient.

Ce nouvel aménagement marque un retour à la fonction d'origine de la galerie, c'est-à-dire la présentation d'expositions culturelles en rapport avec la vocation du site.

La galerie, qui comporte deux plateaux d'environ 500 m² chacun, sera un espace d'expositions temporaires ayant pour vocation de :

- dévoiler et restituer au public le patrimoine d'exception, initialement constitué pour le pouvoir d'Etat, que forment les collections du Mobilier national.
- présenter les fruits de la collaboration féconde entre créateurs contemporains et métiers d'art qui caractérise la production des manufactures et du Mobilier national.
- explorer les problématiques liées à la tapisserie dans ses relations avec les autres arts : peinture, architecture, photographie, image numérique, design...
- présenter non seulement les œuvres, mais les savoir-faire liés à leur création ou leur restauration.
- contribuer plus largement à la promotion des métiers d'art en général, en liaison notamment avec la mission aux métiers d'art de la Délégation aux arts plastiques.
- s'adresser à des publics divers : grand public, touristes, amateurs et spécialistes de diverses sensibilités.

**L'ENCLOS DES GOBELINS, UN SITE PATRIMONIAL
EXCEPTIONNELLEMENT PRESERVÉ**

UN LIEU DE MEMOIRE ET DE CREATION

Son origine remonte à Jehan Gobelins qui, en 1447, établit sur un bras de la Bièvre (devenu aujourd'hui la rue Berbier du Mets) un atelier de teinture qui, rapidement, connut un très grand succès. La galerie des Gobelins constitue l'entrée naturelle d'un site chargé d'histoire qui est aujourd'hui le principal site patrimonial du XIII^e arrondissement avec l'hôpital de La Pitié Salpêtrière.

Classé monument historique, l'enclos des Gobelins est un site exceptionnel par son architecture préservée comme par son caractère de lieu de mémoire et de création. Les contours de l'enclos des Gobelins, tout comme les bâtiments, sont restés pratiquement inchangés depuis le XVII^e siècle et, phénomène encore plus rare, une même activité de tissage s'y déroule depuis près de 350 ans.

Les Gobelins 1607-2007

Trésors dévoilés

12 mai - 30 septembre 2007

L'exposition inaugurale *Les Gobelins 1607-2007: Trésors dévoilés* ouvrira ses portes au public. Elle comportera trois volets, évoquant à la fois l'actualité et l'histoire du Mobilier national et des manufactures.

UNE EXPOSITION EN TROIS VOLETS :

- **la première**, consacrée aux *créations actuelles 1997-2007*, témoigne de la vitalité de la création dont l'institution est le siège dans les domaines du design et du tissage de tapis et tapisseries. Sont présentées, souvent pour la 1^{ère} fois au public, une vingtaine de pièces tout récemment tombées de métier (d'après P. Alechinsky, R. Hains, J. M. Othoniel, C. de Portzamparc, etc) ainsi que diverses pièces de mobilier créées en collaboration avec de grands noms du design (Bouroullec, F. Ruyant, etc) dans la même période.

- **la deuxième** évoque *l'origine des trois manufactures* (Gobelins, Beauvais, Savonnerie) à travers diverses commandes royales autour du cycle exceptionnel des 15 tapisseries de la tenture d'Artémise, commandées par Henri IV dans les années 1600 : cet ensemble scindé dès le XVII^{ème} siècle est présenté pour la première fois au public dans son intégralité grâce au mécénat de Natixis qui a permis de le reconstituer. Ces tapisseries à fil d'or et d'argent, tissées d'après des dessins d'Antoine Caron initialement destinés à Catherine de Médicis complétés par H. Lerambert, seront présentées en relation avec leurs dessins préparatoires et les sonnets de Nicolas Houel qui sont à l'origine de leur création.

- **la troisième** évoque, à travers une sélection d'*objets spectaculaires* (soieries, porcelaines, bronzes, meubles et cristaux) la permanence des missions de l'ancien garde-meuble de la Couronne, devenu le Mobilier national, au service des régimes successifs qui ont incarné le pouvoir de l'Etat en France de 1780 à 1870. Du baromètre livré à Louis XVI en juillet 1789, au bénitier de cristal de l'impératrice Eugénie en passant par une évocation de la salle du Trône des Tuileries sous Napoléon et la Restauration, le Mobilier national dévoile ici une sélection de trésors, pour la plupart inédits, évocateurs de la constance avec laquelle les différents régimes réutilisent ou modifient les décors de leurs prédécesseurs pour contribuer à définir une image du pouvoir. Au-delà des vicissitudes politiques, l'ensemble des pièces retenues témoigne d'une continuité caractérisée par la recherche de l'excellence.

Au-delà des objets eux-mêmes, l'exposition témoigne également du *savoir-faire* des agents du Mobilier national et des manufactures dans les domaines de la création et de la restauration, toutes les œuvres présentées ayant été restaurées pour l'exposition dans les ateliers de l'institution. Cette dimension est plus particulièrement illustrée par un *audiovisuel* de Francis Blaise, tandis que la *muséographie* est due à Didier Blin.

De manière plus générale, cette exposition se veut l'illustration des *axes de la programmation* qui sera mise en œuvre dans la durée : art et métiers d'art, patrimoine et création, mobilier du pouvoir, tapisserie et autres modes d'expression artistique (peinture, architecture, design, photographie...).

A noter enfin que l'exposition permettra également de découvrir deux œuvres contemporaines emblématiques des métiers des Manufactures : une installation temporaire de *Monique Frydman* et une *commande publique* au titre du 1 %, attribuée à François Rouan.

1997-2007 : 10 ANNEES DE CREATION

« Heureusement, ce sont les créateurs qui font l'art. A eux, il suffit de poser, sereinement, la question de l'intérêt qu'ils accordent ou non à ces pratiques pour les voir répondre par des projets, des inventions, des œuvres contemporaines qui développent leur dessein, d'une part différente, particulière, une des vies que leur travail fait naître avec d'autres moyens. (...) »

Olivier Kaepelin
Délégué aux arts plastiques

TAPIS de Savonnerie

Jean-Michel Alberola
Martine Bedin
Christian Bonnefoi
Marc Couturier
Matali Crasset
Christian de Portzamparc

MOBILIER (ARC: Atelier de recherche et de création)

Francesco Binfaré
Ronan et Erwan Bouroullec
Sylvain Dubuisson
Vincent Dupont-Rougier
Kristian Gavaille
Eric Jourdan
Christophe Pillet
Frédéric Ruyant
Martin Szekely

DENTELLE (Le Puy)

Annabelle d'Huart

TAPISSERIES : Gobelins- Beauvais

Martine Aballea
Pierre Alechinsky
Carole Benzaken
Marinus Boezem
François Boisrond
Pierre Buraglio
Eduardo Chillida
Philippe Cognée
Patrick Corillon
Erró
Philippe Favier
Gérard Garouste
Paul-Armand Gette
Raymond Hains
Yukihisa Isobe
Shirley Jaffé
Julije Knipper
Aki Kuroda
Jean-Michel Othoniel
Gérard Traquandi

PROJET DE SCENOGRAPHIE DE LA GALERIE DES GOBELINS PAR DIDIER BLIN

« Je proposerai un concept muséographique aux lignes sobres et contemporaines, qui s'apparente à l'esprit des collections récentes de mobilier et s'impose comme un fil conducteur de l'exposition. Ce concept sera décliné à l'étage en conservant un sentiment de modernité dans la muséographie de façon à unifier la présentation d'ensemble de l'exposition. On s'attachera cependant à lui apporter une touche de raffinement supplémentaire en harmonie avec les collections anciennes.

La présentation des objets alternera entre groupes –meubles, tapisseries, tapis- en particulier au rez-de-chaussée créant des environnements stylistiques- et objets isolés –avec la mise en exergue de chef-d'œuvres ou d'ensembles, tels que la tenture d'Artémise, certains tapis, ou encore quelques vases exceptionnels disposés seuls dans des vitrines circulaires qui leur serviront d'écrins-.

On établira entre les deux galeries une correspondance virtuelle marquant les axes des centraux aux deux niveaux, avec au rez-de-chaussée un grand tapis circulaire évoquant une constellation, qui annonce à l'étage la rotonde traitée comme une carte du ciel avec en son centre une grande vitrine circulaire constituant un astre structurant l'espace, autour duquel vont graviter des vitrines décrivant des orbites imaginaires.

Rotonde centrale à l'étage qui sera traitée comme un lieu en soi, tel un feu d'artifice témoignant de la richesse et du foisonnement des collections du Mobilier national, offrant au regard une profusion d'objets exceptionnels, de différents types et époques, organisés selon un «faux désordre. On veillera cependant ici à ce que le visiteur n'ait pas pour autant le sentiment d'une trop grande accumulation, compte tenu de la grande qualité des objets. En effet il nous semble qu'une présentation en cabinet d'amateur serait surtout perçue par le grand public comme une period room où les objets disparaîtraient dans leur individualité au risque de ne plus être vus. »

Didier Blin

Galerie haute, muséographie – février 2007



Galerie basse, muséographie – février 2007



Didier Blin, architecte muséographe

Né en 1957, il a suivi une formation d'architecte à l'Ecole d'architecture de Paris – La Villette DPLG.

Didier Blin est spécialisé en muséographie.

Parmi ses principales réalisations, on compte le réaménagement des collections permanentes du Palais des Papes et la muséographie de nombreuses expositions (Musée d'Orsay, Grand Palais, Musée des Beaux-Arts de Lyon, de Valenciennes, de Lille...

Après les 20 ans du Musée Picasso, il étudie actuellement la présentation de la grande exposition Courbet au Grand Palais.

L'exposition inaugurale permettra de découvrir une *installation éphémère* de **Monique Frydman**, *Le Mur des lisses*.

MONIQUE FRYDMAN

« Ce qui m'a stimulée dans ce travail, c'est le matériau brut des Gobelins. Je me suis beaucoup appuyée sur la tradition qui habite la manufacture pour proposer, dans un second temps, une création contemporaine. J'aime la notion de détournement dans l'art ».

Monique Frydman

Le Mur des lisses (d'une hauteur de 28 mètres et d'une largeur de 2 mètres) est une installation éphémère conçue pour l'escalier que l'on découvre en entrant dans la galerie des Gobelins.

Le travail de **Monique Frydman**, en collaboration avec l'atelier de teinture des manufactures et les équipes du nuancier informatisé (N.I.M.E.S)¹, est conçu à partir d'écheveaux bruts de laine et soie dont les fils torsadés, en torsions très serrées sur des cordes de diamètre différents, jouent dans un dégradé de couleurs sur le mat, sur le brillant des textures et sur la variété de la gamme des couleurs (dont Colbert proposa un classement de 112 tons, et que Chevreul déclina en 14400 coloris référenciés).

Pour **Monique Frydman**, ce déroulement de la couleur en lignes de couleur verticales tracées de haut en bas (en référence avec la haute lisse), suscite des scansions inattendues en éclats lumineux directement sur la frontalité du mur des lisses. Cet entrelacement d'arabesques, de lacs, de rinceaux et de boucles dessine, sur le mur en spires de couleurs soyeuses, une ornementation baroque. Cette œuvre devient dès lors une parabole du fil de la tradition ininterrompue du tissage. Autrement dit, c'est un chemin qui traverse le siècle jusqu'à notre modernité.

Née en 1943 à Nages dans le Tarn, Monique Frydman a fait ses études aux Beaux-Arts de Toulouse. Elle vit à Paris et travaille dans son atelier à Dancourt-Senantes.

Expositions personnelles (sélection)

2006	Musée Matisse, Le Cateau Cambresis. <i>Monique Frydman la couleur tissée</i>
2003	Bourg-en-Bresse, Musée de Brou, <i>L'œuvre sur papier</i>
2002	Lausanne, Suisse, Galerie Alice Pauli, <i>Monique Frydman, peintures récentes</i>
2000	Tokyo, Espace Tag-Heuer, <i>L'Empreinte et la Couleur</i>
1997	Paris, Galerie Laage-Salomon
1996	Paris, Galerie Laage-Salomon, <i>Les Dames de Nage</i> Nice, Musée Matisse
1991	Jouy-en-Josas, Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, <i>Ephéméride</i>
1990	Lausanne, Galerie Alice Pauli, <i>L'Ombre du Rouge</i>
1981/89	Paris, Galerie Baudoin Lebon
1981	Les Sables d'Olonne, Musée de l'Abbaye, Sainte-Croix

FRANÇOIS ROUAN, *L'ENVERS DES CORPS* UNE VIDEO POUR LA GALERIE DES Gobelins

¹ NIMES : nuancier de classement répertoriant plus de 20 000 coloris sur laine, identifiés par un colorimètre géré par un logiciel scientifique et mis au point par les manufactures. Ce nuancier est utilisé par les lissiers lors de la phase de choix des coloris qui précède le tissage.

L'Envers des corps est une vidéo réalisée au titre du 1% artistique.

FRANÇOIS ROUAN

« Sans invoquer le continent nostalgique du bel objet perdu, je souhaiterais évoquer un plan d'interaction continu, un dialogue à travers le temps et l'espace, pour mieux nouer ce qui appartient à la beauté d'un concept qui relève de l'intelligence du matériau. Un tournoiement d'empreintes fantomales qui viendront tatouer le décor en son centre – une façon de tresser le présent et le passé ».

François Rouan

L'Envers des corps est un film-vidéo, une projection au plafond de la Galerie des Gobelins. Cette œuvre cherche à traduire l'étonnante étrangeté du temps de l'art dans le présent de la sensation. Le travail joue sur l'ouverture et le déplacement des ombres portées du mythe. C'est un tressement de transferts et de surimpressions de corps d'aujourd'hui qui viennent tatouer et s'empreindre dans une couche argentique faite des échos venus du passé, et construite à partir des œuvres même produites par la Manufacture. Ces œuvres seront mises en mouvement dans la translucidité fonctionnelle d'un film.

Cette projection devient ainsi une évocation contemporaine des décors peints d'autrefois.

Oublieux de toute particularité archéologique ou stylistique, le travail de François Rouan s'appuie sur la réalité indestructible du désir de beauté présent continûment dans le travail des lissiers, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. Dans sa formalisation abstraite, le film évoque l'univocité réelle du travail de l'art. Autrement dit, au travers d'une gestuelle corporelle, d'une pratique, l'artiste cherche à animer la voûte d'un ciel coloré et d'un feuillage opalescent.

Au cœur de la trame du film, on trouve le thème récurrent de la main, évocation des gestes intemporels des lissiers, reflets des mains tissées des grandes créatures qui peuplent les tentures anciennes, mouvements bien réels des mains des modèles d'aujourd'hui.

Le film d'une durée de quinze minutes environ sera pensé comme un tressement de bandes d'images réalisées à partir d'un travail photographique argentique sur ce que précisément on ne voit pas : le travail des lissiers, *L'Envers des corps*.

Né à Montpellier en 1943, François Rouan fait l'école des Beaux-Arts dans sa ville natale. C'est en octobre 1961 qu'il monte à Paris pour entrer dans l'atelier de Roger Chastel aux Beaux-Arts. Il y rencontrera notamment Claude Viallat, Joël Kermarrec, Jacques Poli et bien d'autres. En 1963, il expose pour la première fois à la 3^{ième} Biennale des Jeunes de Paris.

LA RENAISSANCE DE LA TENTURE D'ARTEMISE UN PROJET EXCEPTIONNEL SOUTENU PAR NATIXIS

DE CATHERINE A MARIE DE MEDICIS

La *Tenture d'Artémise* s'inspire de dessins destinés initialement à Catherine de Médicis ; ce projet, d'abord abandonné, fut repris par Henri IV à l'attention de Marie de Médicis, en pendant de la *tenture de Coriolan* qu'il avait commandée pour son propre usage et qui est toujours conservée au Mobilier national. Elle comporte quinze tapisseries réalisées d'après des dessins d'Antoine Caron, l'artiste français le plus important de l'époque de Catherine de Médicis, complétés une génération plus tard par un artiste de l'époque d'Henri IV, Henri Lerambert, pour les deux ateliers de la manufacture du Faubourg Saint Marcel qui sont à l'origine de la manufacture des Gobelins.

ARTEMISE, MODELE DES VEUVES ROYALES

Le personnage d'Artémise mêle le souvenir de deux reines antiques du même nom confondues dès le Moyen-Age :

- 1) une reine guerrière du Vème siècle av. J.-C. qui a mené des campagnes militaires aux côtés de Xerxès, en tant que régente au nom de son fils Ligdamis, trop jeune pour régner ;
- 2) Artémise II, reine d'Halicarnasse, fille d'Hecatomnus, roi de Carie, épouse de son frère Mausole. A sa mort, en 353 av. J.-C., elle érige un grand tombeau en son honneur, le Mausolée d'Halicarnasse, l'une des sept merveilles du monde. Elle organise également un concours littéraire, dont le but est d'écrire le plus bel éloge de Mausole. Elle va jusqu'à boire les cendres de son mari, mélangées à de l'eau. Elle continue néanmoins à gouverner la Carie, envahissant Rhodes et s'emparant de certaines cités grecques d'Ionie. Elle meurt en 351, deux ans après Mausole.

Le choix du thème d'Artémise permettait de rattacher le veuvage et la régence de Catherine de Médicis à un précédent illustre de l'Antiquité. Du fait de la morte subite d'Henri IV en 1610, la tenture qu'il avait commandée pour Marie de Médicis offrait un thème également approprié à sa veuve.

De cette histoire, la tenture illustre surtout des thèmes liés à l'éducation du prince au triomphe de la reine

UNE TENTURE ROYALE... Les armes de France et Navarre, les monogrammes royaux (les lettres H et M entrelacés), la profusion de fils précieux d'une qualité exceptionnelle, la splendeur du tissage, la position de la tenture parmi les premiers numéros de l'inventaire de la Couronne attestent qu'il s'agit de l'édition princeps, la plus riche jamais tissée de *l'Histoire d'Artémise*. C'est donc un témoignage unique de la tapisserie française du temps des derniers Valois et d'Henri IV. Avec la *tenture de Coriolan*, la tenture d'Artémise est le seul ensemble subsistant de la tapisserie française durant cette période, et l'unique vestige du mobilier d'Henri IV. Présentée dans son intégralité, la tenture d'Artémise, véritable mur de laine, offre à l'œil du spectateur un cycle narratif comparable à la galerie de François 1^{er} à Fontainebleau.

...RECONSTITUEE GRACE AU MECENAT DE NATIXIS

Les quinze pièces de cet ensemble majeur avaient été malencontreusement séparées en deux lots à une date inconnue, que l'on semble pouvoir situer entre 1659 et 1666. Sept pièces seulement étaient restées dans les domaines de l'Etat ; elles viennent de faire l'objet d'un remarquable travail de conservation dans l'atelier de rentraiture de tapisseries du Mobilier national.

La chance a voulu que les huit pièces manquantes réapparaissent sur le marché de l'art anglais ; en 1999, ces dernières pièces sont acquises par la galerie Chevalier à Paris. Grâce à l'érudition de M. Jean Vittet, inspecteur de la création artistique, les huit pièces ont été aussitôt identifiées.

Après avoir fait l'objet d'une restauration de qualité, par Chevalier Conservation, les huit pièces ont été proposées à la vente pour un prix de **1, 825 M€**.

C'est grâce au mécénat de Natixis que cet ensemble, déclaré d'intérêt patrimonial majeur par la Commission des trésors nationaux, est finalement racheté ? Ce qui permet aujourd'hui de redécouvrir pour la première fois depuis 350 ans l'intégralité de la tenture.

NATIXIS, MÉCÈNE « PATRIMOINES D'HIER, TRÉSORS D'AVENIR »

Natixis est engagé depuis 2004 dans une politique de mécénat culturel appelée « **Patrimoines d'hier, Trésors d'avenir** » qui restitue au public des œuvres du patrimoine au caractère exceptionnel et soutient les aspects scientifiques liés à l'étude de ces œuvres.

En 2004, Natixis a racheté pour le musée Rodin « **La jeune fille à la gerbe** », une terre cuite de Camille Claudel, exposée aujourd'hui avec sa « réplique » signée Rodin et dont l'étude par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) éclaire les influences réciproques des deux sculpteurs.

En 2005, Natixis a financé le transport et l'étude des **globes monumentaux de Coronelli**, témoignage des connaissances du monde physique en 1683. Ils sont aujourd'hui exposés dans le Hall des globes à la Bibliothèque nationale de France, en regard de documents très contemporains du CNES.

Pour la réouverture de la Galerie des Gobelins, le groupe mécène le rachat des **huit pièces manquantes de la Tenture royale d'Artémise** et permet de reconstituer cet ensemble illustre et rarissime.

Par ailleurs, le groupe, fidèle à sa politique articulant art et science, soutient la diffusion des connaissances en contribuant au financement de la constitution d'une base de données en ligne présentant le catalogue des tapisseries du Mobilier national.

NATIXIS, UN LEADER BANCAIRE EUROPÉEN À DIMENSION INTERNATIONALE

Natixis est un acteur majeur du secteur bancaire en France et en Europe. Il propose des prestations qui se développent autour de cinq grandes activités : la banque de financement et d'investissement, la gestion d'actifs, les services, la gestion du poste clients, le capital investissement et la gestion privée.

Natixis intègre par ailleurs une partie des résultats de l'activité de banque de détail des groupes Caisse d'Epargne et Banque Populaire.

Fort de 22 600 collaborateurs, dont plus de 7 000 à l'étranger, Natixis est implanté dans 68 pays et accompagne dans leur développement les entreprises, grandes et moyennes, les institutionnels et les banques de détail.

DES POSITIONS DE PREMIER PLAN POUR MIEUX SERVIR LES CLIENTÈLES

Natixis est en relation d'affaires avec 100 % des groupes du CAC 40, plus de 80 % des entreprises du SBF 250 et la majorité des grands institutionnels.

Il se situe parmi les 4 premiers acteurs français en banque de financement et d'investissement. Il est premier acteur bancaire français et top 15 mondial en gestion d'actifs. Il est n°3 mondial en assurance-crédit et n°1 en conservation institutionnelle et en administration de fonds en France.

Par ailleurs, Natixis est n°1 de l'ingénierie sociale en France et n°1 français en capital investissement sur le marché des PME. Natixis développe également une activité de bancassurance.

**Documentaire de 52 minutes, écrit et réalisé par Francis Blaise pour France 5
Diffusion mai 2007**

Les trésors cachés de la République, documentaire écrit et réalisé par Francis Blaise pour France 5, se propose de dévoiler les coulisses du Mobilier national et des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, d'ouvrir les portes des nombreux ateliers de création et de restauration et de teintures, ateliers pour la plupart restés dans leur état d'origine. Le documentaire propose une rencontre avec les plasticiens, les architectes, les hommes et les femmes qui mettent leur savoir faire au service du patrimoine. C'est aussi l'occasion d'évoquer le rôle pédagogique du Mobilier national qui forme des jeunes dans ses ateliers afin de leur apprendre les métiers de lissiers et de restaurateurs de tapis et de tapisserie.

« Le Mobilier national : bien rares sont ceux qui aujourd'hui peuvent affirmer l'avoir un jour visité même pendant les célèbres journées du Patrimoine.

Ce documentaire propose de faire découvrir l'histoire de cette institution qui durant quatre siècles a meublé le pouvoir royal puis républicain. (...)

En poussant les portes jusqu'ici soigneusement fermées de cette institution, je propose aux téléspectateurs, avec ce film de 52 minutes, un voyage initiatique au travers de quatre siècles d'histoire de l'art. Je retracerai l'histoire du Mobilier national et celle des manufactures, mais je les inviterai également à découvrir des merveilles réservées jusqu'alors aux dirigeants de notre pays qui sont le reflet d'un savoir-faire français que le monde entier nous envie» ;

Francis Blaise

UNE EXPOSITION, TROIS PUBLICATIONS

Trois catalogues édités par la RMN accompagnent l'exposition inaugurale. Ces catalogues suivront les trois axes de développement de l'exposition : la tapisserie et le design contemporains, la tenture d'Artémise, le mobilier du pouvoir.

MOBILIER NATIONAL – GOBELINS – BEAUVAIS – SAVONNERIE : DIX ANNEES DE CREATION

1997-2007 (Tapisseries, Tapis, Mobilier)

Avec ce catalogue, le lecteur aborde la riche production contemporaine du Mobilier national et des Manufactures qui témoigne de la vitalité de la création dans les domaines du design et du tissage de tapis et tapisseries. Une vingtaine de pièces tout récemment réalisées (d'après P. Alechinsky, R. Hains, Jen-Michel Othoniel, Christian de Portzamparc...) sont présentées pour la première fois au public, ainsi que divers éléments de mobilier créés dans la même période en collaboration avec de grands noms du design (Les Bourroulec, F. Ruyant, Eric Jourdan...).

Préface : Olivier Kaepelin

Avant-propos : Bernard Schotter

Introduction : Arnauld Brejon de Lavergnée

Notices : Marie-Hélène Bersani, Myriam Zuber-Cupissol, Jean-Noël Mille

Format : 22 x 28 ; 112 pages, prix indicatif : 20 €

A L'ORIGINE DES GOBELINS : LA TENTURE D'ARTEMISE, REDECOUVERTE D'UN TISSAGE ROYAL

Au fil de cet ouvrage, le lecteur découvrira le cycle exceptionnel des 15 tapisseries de la tenture d'Artémise, commandées par Henri IV pour Marie de Médicis dans les années 1600. Cet ensemble, réuni grâce au mécénat de Natixis, est pour la première fois présenté dans son intégralité au public. Ces tapisseries à fil d'or et d'argent, tissées d'après des dessins d'Antoine Caron destinés à Catherine de Médicis et complétés par H. Lerambert, seront présentées en relation avec leurs dessins préparatoires et les sonnets de Nicolas Houel qui sont à l'origine de leur création. A travers les textes d'Arnauld Brejon de Lavergnée, Jean Vittet, Valérie Auclair, et Barbara Gaehtgens, c'est l'histoire d'un cycle majeur au symbolisme politique qui nous est révélée, de sa création à sa restauration.

Préface : Bernard Schotter

Introduction : Arnauld Brejon de Lavergnée

La restauration des tapisseries : Jean Vittet

L'Histoire d'Artémise d'Henri IV et de Marie de Médicis : renaissance d'une tenture royale à fils d'or : Jean Vittet

De l'histoire de la reine Artémise de Nicolas Houel à la tenture d'Henri IV : Valérie Auclair

Un programme iconographique pour une régente : Barbara Gaehtgens

Artémise mode d'emploi : Arnauld Brejon de Lavergnée

Format : 22 x 28, 64 pages, prix indicatif : 15 €

FASTES DU POUVOIR : 50 OBJETS D'EXCEPTION, (XVIII^e-XIX^e SIECLES)

Comme s'il assistait à une grande parade historique, le lecteur est plongé, à travers une sélection d'objets spectaculaires (soieries, porcelaines, bronzes, meubles et cristaux), dans le faste du décorum politique, des derniers feux de la Monarchie absolue à la pompe du Second Empire. Du baromètre livré à Louis XVI en juillet 1789 au bénitier de cristal de l'impératrice Eugénie, en passant par une évocation de la salle du Trône des Tuileries sous Louis XVIII, ce défilé d'œuvres illustre à merveille la permanence des missions de l'ancien garde-meuble de la Couronne, devenu Mobilier national, au service des régimes successifs qui ont incarné l'Etat français. Grâce au travail de recherche de l'équipe d'Inspection du Mobilier national, la présentation de ces trésors, pour la plupart inédits, évoque la constance avec laquelle les différents régimes réutilisaient ou modifiaient les décors de leurs prédécesseurs pour définir une image nouvelle du pouvoir. Au-delà des vicissitudes politiques, l'exposition témoigne d'une continuité caractérisée par la recherche de l'excellence.

Préface : Bernard Schotter

Introduction : Arnauld Brejon de Lavergnée

Notices : Yves Badetz, Marie-France Dupuy-Baylet, Jean-Jacques Gautier, Tomoko Mohene, Tamara Préaud, Isabelle Tamisier-Vétois.

Format : 22 x 28, 112 pages, prix indicatif : 20 €

**UN COLLOQUE A L'ECOLE DU LOUVRE
18 ET 19 JUIN 2007**

LA TAPISSERIE, HIER ET AUJOURD'HUI

A l'occasion de la réouverture de la Galerie des Gobelins et de l'exposition inaugurale « 1607-2007, Trésors dévoilés », l'Ecole du Louvre et l'administration générale du Mobilier national et des Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie organisent un colloque international sur « *la tapisserie hier et aujourd'hui* ».

Deux journées de rencontres qui réuniront historiens de l'art, conservateurs, universitaires et chercheurs mais aussi créateurs et artistes, pour envisager la tapisserie dans ses relations avec la peinture et les autres expressions artistiques (architecture, design, photographie...).

Une première journée, consacrée à la tapisserie ancienne, abordera des domaines jusqu'à présent peu étudiés : mécénat, collections, ainsi que la manufacture du Faubourg Saint Marcel aux origines de la manufacture des Gobelins. Une ouverture européenne est prévue avec deux exposés sur la restauration de tapisseries en Italie et sur le projet du nouveau musée des Tapisseries à Madrid.

La seconde journée, faite d'interventions, de témoignages et de débats, interrogera, sous la présidence d'Olivier Kaepelin, la place de la tapisserie dans le paysage de l'art moderne et contemporain. Elle abordera notamment les collaborations originales entre créateurs, artistes, designers et lissiers, l'émergence de nouvelles pratiques artistiques et leurs échos dans le domaine du tissage ainsi que les modes de diffusion de la tapisserie aujourd'hui.

Renseignements : Bertrand Meyrat - b.meyrat@ecoledulouvre.fr
www.ecoledulouvre.fr

**UNE EXPOSITION A BEAUVAIS : 40 ANS DE CREATION
A LA MANUFACTURE DE BEAUVAIS**

GALERIE NATIONALE DE LA TAPISSERIE, BEAUVAIS

Juin – Septembre 2007

22, rue Saint-Pierre 60 000 Beauvais

Tél. : 03 44 15 39 10

Visites tous les jours sauf le lundi

Horaires : du 1^{er} avril au 30 septembre 9h30-12h30 et 14h-18h

Du 1^{er} octobre au 31 mars 10h- 12h30 et 14h-17h.

La galerie nationale de la tapisserie de Beauvais présente un panorama de 40 ans de création de la manufacture de Beauvais.

En écho à l'exposition inaugurale de la Galerie des Gobelins sur dix dernières années de création dans les trois manufactures (Gobelins, Beauvais, Savonnerie), l'exposition met plus spécifiquement l'accent sur les créations de la manufacture de Beauvais dans les 40 dernières années.

On peut citer parmi les artistes présentés : Agam, Alechinsky, Atlan, Bergman, Borderie, Buri, Dunoyer, Favier, Gerz, Gilioli, Hajdu, Hartung, Lansky, Vasarely, Singier, Quesniaux, Prassinis, Rougemont, Plensa, Schlosser, Texier, Trolliet, Uba, Ung no lee.

**PIERRE PAULIN ET LE MOBILIER NATIONAL
Novembre 2007- Février 2008**

Cette exposition mettra en valeur la collaboration étroite et continue entre l'Atelier de recherche et de création du Mobilier national (ARC) et ce créateur majeur dont 2007 marquera le 80^{ième} anniversaire. Elle soulignera également le rôle déterminant de ce partenariat dans l'histoire de l'atelier et dans la carrière de Pierre Paulin à partir des commandes de Georges Pompidou pour le Palais de l'Elysée.
Commissaire de l'exposition : Catherine Gell

**LES GRANDS SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS
Mai - juin 2008**

Cette exposition a pour ambition de présenter un panorama des créations des maîtres d'art, des chefs d'œuvres du passé aux œuvres de la création la plus contemporaine, laissant la part libre à la recherche et à l'innovation. Aux côtés de pièces majeures des collections nationales, des réalisations récentes seront présentées, parmi lesquelles des œuvres de commandes publiques passées à des maîtres d'art nommés par le ministre de la Culture.
Chef de la mission des métiers d'art : Geneviève Ravaux
Commissaire de l'exposition : Françoise Guichon

Une sélection des objets d'étonnement, collections du Mobilier national



Tapisserie des Gobelins
D'après Gérard Garouste (1997-2003)
© Isabelle Bideau



Tapisserie de Beauvais
D'après Paul-Armand Gette
Lit de repos pour une nymphe (2004)
© Isabelle Bideau



Tapisserie de Beauvais
D'après Raymond Hains (2001-2005)
D'Eustache à Natacha
© Isabelle Bideau



Tapisserie de Beauvais
D'après Jean-Michel Othoniel
Passion (2004) - © Isabelle Bideau



Chaise (2006)
D'après Francesco Binfaré
© Isabelle Bideau



Pendule (1809)
La France écrivant ou le génie de l'Histoire
© Isabelle Bideau



Tapis de la Savonnerie, atelier de Lodève
D'après Christian de Portzamparc
Archéologie (1999-2005)
© Isabelle Bideau



Tapis de la Savonnerie, atelier de Lodève
D'après Matali Crasset
Hommage à l'Utopie de Ledoux (2003-2004)
© Isabelle Bideau



Bureau – Inox - Frédéric Ruyant
© Isabelle Bideau



Applique de la salle du Trône de Louis XVIII – Jean-Philippe Thomire d'après un dessin de Jean-Desmoulin – 1822 © Philippe Sébers



Pendule monument à la mémoire de Frédéric II roi de Prusse – 1806 - © Isabelle Bideau



Vase Œuf – 1849
© Isabelle Bideau

Les ateliers de tissage



Atelier de restauration de Tapisserie
© Isabelle Bideau



Manufacture de Beauvais
Travail de basse lisse - © Isabelle Bideau



Atelier de teinture
© Sophie Zénon



Atelier de teinture
© Sophie Zénon



Restauration d'une tapisserie de *La tenture d'Artémise* © Sophie Zénon



Restauration d'une tapisserie de *La tenture d'Artémise* © Sophie Zénon

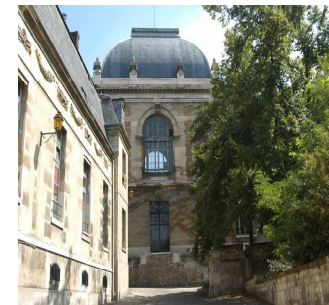
Le site des Gobelins, un site d'exception



Cour intérieure des Gobelins, statue de Colbert - © Isabelle Bideau



Cour intérieure des Gobelins
© Isabelle Bideau



Cour intérieure des Gobelins
© Isabelle Bideau

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

MOBILIER NATIONAL ET MANUFACTURES DES GOBELINS, DE BEAUVAIS ET DE LA SAVONNERIE

1, rue Berbier du Mets

75013 Paris

Tél. : 01 44 08 52 00

<http://www.mobiliernational.culture.gouv.fr/>

VISITES DE LA GALERIE DES GOBELINS

42, avenue des Gobelins

75013 Paris

Tél. : 01 44 08 53 49

La Galerie des Gobelins accueillera exclusivement des expositions temporaires.

Jours d'ouverture :

6 jours par semaine sauf le lundi (1^{er} mai, 25 décembre)

Horaires d'ouverture :

12h30 à 18h30

Tarifs :

Plein tarifs : 6 €

Tarifs réduits : 4 €

Mêmes conditions de gratuité ou de réduction tarifaire que dans les musées nationaux.

Point de vente RMN :

Ouvrages, catalogues, cartes postales...

VISITES DES MANUFACTURES (Gobelins, Beauvais et Savonnerie)

Les mardi, mercredi et jeudi de 14h à 16h30, sauf jours fériés, groupes de 30 visiteurs maximum.

Billets jumelés avec la visite de l'exposition à la Galerie des Gobelins et des manufactures : 10 €

Tarifs : 10 €, tarifs réduits : 7,5 €

Accès :

Métro ligne 7 : station Gobelins

Bus : lignes 27, 47, 83 et 91

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Heymann, Renoult associées

Tél. : 01 44 61 76 76 - Fax : 01 44 61 74 40

info@heymann-renoult.com

www.heymann-renoult.com

Mobilier national et Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie

Véronique Leprette - Tél. : 01 44 08 53 46

veronique.leprette@culture.gouv.fr

Céline Méfret - Tél. : 01 44 08 53 20

celine.mefret@culture.gouv.fr

Ministère de la Culture et de la Communication Service de presse

Fabien Durand - Tél. : 01 40 15 80 05

service-de-presse@culture.gouv.fr

Délégation aux arts plastiques

Anne Racine - Tél. : 01 40 15 74 60

anne.racine@culture.gouv.fr

Marie-Christine Hergott - Tél. : 01 40 15 75 23

marie-christine.hergott@culture.gouv.fr